

GENRES 22-10-17

40 jours avec des LGBT et des familles homoparentales en Chine

Il est encore difficile de réaliser que l'expérience extraordinaire que nous avons vécue en Chine était belle et bien réelle. La Chine était le premier pays que nous avons choisi de visiter lors de notre Tour du monde (plutôt pour des raisons climatiques) et nous ne nous attendions absolument pas à une telle aventure humaine. Par [Natacha, Sara et Sacha](#) 5 octobre 2017



Love makes a family World Tour 2017-2018

Nous avons décidé de mettre notre vie quotidienne sur pause pour faire un tour du monde d'août 2017 à juillet 2018. Nous nous offrons le cadeau le plus précieux dans ce monde contemporain: du TEMPS. Du temps pour être ensemble, du temps pour discuter avec des inconnus, du temps pour découvrir et du temps pour réfléchir. Alors que nous rêvions ensemble à ce tour du monde, nous avons réalisé que nous voulions donner un sens à cette incroyable aventure. Nous avons eu toutes les deux la même idée: aller rencontrer des familles comme la nôtre (« familles homoparentales » ou « familles arc-en-ciel ») et créer un blog pour parler de leur vie quotidienne en famille, de leurs droits dans leur pays, de leur mobilisation pour faire évoluer ces droits. Natacha, Sara et Sacha

Comment tout a commencé ? En décembre 2016, Natacha a trouvé un article d'Anthony Kuhn sur un couple de lesbiennes chinoises qui viennent d'avoir des jumeaux. Natacha a contacté ce journaliste qui lui a donné le contact de Rui (une des deux mamans) et c'est ce qui initie une expérience aussi inattendue qu'exceptionnelle ! Pendant près de six mois, nous avons échangé des messages via WeChat (le plus grand réseau social chinois) avec Rui, nous avons parlé de nos projets, des familles arc-en-ciel en France ou simplement échanger des photos de notre quotidien. Rui a co-fondé avec sa partenaire une organisation appelée « Rainbow Babies » qui est un groupe de soutien Wechat pour les lesbiennes et gays désireux de créer une famille en Chine. Nous publierons plus tard une interview de Rui et de sa partenaire Chen. Rui a tout de suite supporté notre projet de tour du monde des familles homoparentales et souhaitait nous aider à rencontrer des familles arc-en-ciel ou des couples LGBT (lesbienne, gay, bisexuel, transsexuel) désireux de devenir parents en Chine. Elle a traduit une présentation de notre projet et l'a publié sur leur groupe Wechat et beaucoup de gens l'ont contactée et se sont portés volontaires pour nous rencontrer, nous inviter à dîner ou même pour nous accueillir chez eux. Un accueil très chaleureux de la communauté LGBT chinoise. Avant que notre avion décolle pour Shanghai, nous hallucinons, nous recevons de très nombreux messages de Rui nous indiquant : que deux couples différents de Shanghai nous proposaient de nous accueillir chez eux pour une nuit.

- qu'une fête serait organisée en notre honneur à Shanghai,
- qu'une organisation LGBT de Suzhou souhaitait organiser une conférence pour nous faire témoigner

Ce ne fut que le début de très nombreuses rencontres qui allaient s'organiser au fur et à mesure de notre périple en Chine. Nous avons été vraiment touchés par toutes ces personnes lesbiennes et gays désireuses de nous rencontrer, de nous poser des questions sur notre vie en France en tant que famille arc-en-ciel. Ils nous ont ouvert leur maison ... ils nous ont ouvert leur cœur ...

Parfois, nous avons même rencontré leurs parents, ravis de nous cuisiner des plats spécifiques de leur région. Nous avons vraiment apprécié de passer du temps avec eux pour discuter de notre vie quotidienne en tant que famille arc-en-ciel, en comparant les traditions familiales en Chine et en France lors d'un dîner au restaurant, d'une visite au musée ou encore d'une promenade dans un parc ou jardins très paisibles. Toute cette générosité, la gentillesse des personnes que nous avons rencontrées contrastent réellement avec le comportement des milliers de chinois que nous avons pu croiser dans les rues pendant notre voyage. Ces derniers n'étaient pas particulièrement souriants, toujours pressés, ils nous poussaient pour rentrer plus vite dans le métro ou l'ascenseur, essayaient de nous passer devant dans les files d'attente (au guichet de la gare, à la caisse, au contrôle de sécurité...). Ce type de comportement dans notre société occidentale serait considéré comme grossier. En Chine, cela semble être la norme. Nous avons découvert une Chine avec deux visages, soit vous êtes un inconnu que tout le monde ignore (même si nous ne passions pas inaperçus à cause de la couleur de notre peau et à cause de Sacha qui était souvent perçus comme une curiosité), soit vous faites partie d'une communauté, d'une famille et les gens vont s'occuper de vous. Finalement ne serait-ce pas un peu la même chose en France? Ne serait-ce pas un des éléments propres à nos sociétés modernes ? Quelques organisations LGBT en Chine Au cours de ce voyage, nous avons

découvert que certaines personnes, il y a quelques années, ont eu le courage de créer localement des organisations LGBT malgré un climat peu favorable. Ces leaders voulaient sensibiliser aux droits des LGBT et promouvoir l'égalité, mais avant tout ils voulaient créer un espace protégé où les gens peuvent se rencontrer et discuter de leur homosexualité. À Suzhou, nous avons rencontré des personnes de l'association LES GO, une communauté LGBT établie en 2010 pour promouvoir la visibilité des personnes homosexuelles, bisexuelles et transgenres à Suzhou et dans les régions avoisinantes. Cette association organise régulièrement des événements tels que séance de films, conférences ... A Xian, nous avons été accueillis par l'association Relax, créée en 2009. C'était au départ une association étudiante organisant des événements pour les personnes LGBT. Ils ont aujourd'hui leur propre local et ont même une Hotline pour les LGBT qui ont besoin de parler de leur problèmes avec leur famille ou même de leurs problèmes de cœur.. À Chengdu, c'est l'organisation LES Chengdu nous a accueillis. Ces trois associations ont organisé des conférences dans leur ville en un temps record. Elles souhaitent nous donner l'occasion de partager notre histoire. A chaque fois, entre 20 et 30 personnes (gais et lesbiennes et familles) ont assisté aux conférences. C'était pour nous une première de parler de notre famille devant un public et en plus avec un traducteur chinois. Nous avons préparé une présentation powerpoint et nous avons parlé de notre histoire d'amour, de comment nous avons eu un bébé, de comment nous vivons en tant que famille arc-en-ciel et nous avons partagé quelques informations sur les droits LGBT en France. Le plus intéressant lors de ces conférences était la session de questions et réponses. Ils nous ont posé de nombreuses questions depuis la façon dont nous appréhendions les interrogations des parents à l'école jusqu'à notre point de vue sur le meilleur moyen pour les LGBT d'obtenir des droits dans leur pays. Ce temps d'échanges ouverts a également généré beaucoup de discussions entre les participants. Ils ont eu la possibilité de parler de la façon dont ils voulaient créer leur famille, quels donneurs [Un extrait de notre conférence de Chengdu](#) [Compte rendu](#) de la conférence publiée par l'association de Chengdu

La vie d'une famille d'arc- en-ciel en Chine C'était vraiment enrichissant de passer du temps avec ces familles arc-en-ciel. Les familles arc-en-ciel en Chine sont vraiment diverses et les situations sont plus ou moins compliquées. Le mariage homosexuel n'est pas légal en Chine, ainsi que l'adoption ou la procréation assistée médicale. Les LGBT doivent donc trouver des solutions pour fonder une famille. Nous avons découvert certains des problèmes qu'ils peuvent rencontrer dans ce cadre :

– Tout d'abord, il est difficile de faire son coming out en tant que gay ou lesbien en Chine. Ici, la famille est vraiment importante. Les enfants, les parents et les grands-parents vivent souvent tous ensemble. Avec la politique de l'enfant unique qui existait jusqu'en 2015, l'enfant était le seul espoir pour la famille de perpétuer le nom de famille en se mariant et en ayant un enfant. Les enfants ressentent la pression exercée par leurs parents et ils sont souvent perçus comme une honte s'ils ne peuvent pas répondre aux attentes de leurs parents (avoir un bon métier, se marier et avoir un enfant). En plus, l'homosexualité est un sujet qui n'est pas très connu, surtout dans les zones rurales. Nous avons rencontré au moins 2 lesbiennes qui nous ont dit que leurs parents n'avaient aucune idée de ce qu'était l'homosexualité ou de la façon dont vous pourriez avoir des rapports sexuels avec quelqu'un du même sexe. Les gays et les lesbiennes les plus chanceux ont des parents qui acceptent la situation quand ils se rendent compte que leurs enfants sont heureux. – Comment avoir un bébé pour les couples LGBT ?

1. La première option est qu'un gay se marie avec une lesbienne. Ce mariage de commodité permet aux « faux » couples mariés d'éviter de nombreuses questions et parfois ce gay et cette lesbienne ne feront jamais leur coming out dans la société. Ils peuvent avoir un enfant ensemble et il sera ainsi facile d'obtenir des documents d'identité officiels pour l'enfant car ils sont un couple marié. Nous avons rencontré au moins deux lesbiennes qui ont épousé des hommes homosexuels et ont eu un bébé ensemble. Ces lesbiennes avaient des partenaires et la situation semblait un peu compliquée pour ces dernières qui ne faisaient pas officiellement partie de la famille.
2. La deuxième option pour les lesbiennes est de trouver un ami (homme) disposé à les aider et à faire l'insémination elle-même (insémination artisanale).
3. La troisième option, toujours pour les lesbiennes est d'aller à l'étranger pour avoir accès à la procréation médicale assistée. Nous avons rencontré des couples qui sont allés principalement en Thaïlande et aux États-Unis. Nous avons été surpris par le nombre de couples qui font une fécondation in vitro (FIV) réciproque. Il s'agit d'une version de la FIV qui se réfère à la création d'embryons utilisant l'un des œufs d'une des deux femmes et en transférant ces embryons dans l'utérus de sa partenaire, ce qui permet aux deux femmes de prendre part au processus de création de l'enfant (source: lgbtqnation)

– Comment obtenir des documents officiels pour son enfant ? Rui nous a expliqué que, à l'origine, en Chine, il y avait deux systèmes pour réguler la population : le système d'identité (ID) et le système de

contrôle des naissances. Le système de contrôle des naissances définit la famille comme un père, d'une mère et un enfant unique. Les deux systèmes étaient connectés, ce qui signifie que tout nouveau-né qui était déclaré devait prouver que la politique de contrôle des naissances était respectée pour être enregistré et obtenir un document d'identité officiel (document qui lui permettra plus tard d'aller à l'école, d'avoir accès aux soins de santé, les voyages ...). Si la politique de contrôle des naissances n'était pas respectée (2 enfants, mère célibataire), le parent pouvait être puni en payant une amende et / ou en perdant son emploi. Cependant, au début de l'année 2016, le conseil d'état a décidé de décorréliser la politique de contrôle des naissances et le système d'identification, de déclaration de naissance et d'obtention de document officiel. Cela signifie que tout enfant nouveau-né en Chine peut aujourd'hui recevoir des papiers officiels, car il s'agit d'un droit basique pour les citoyens. Ainsi, une mère lesbienne peut maintenant enregistrer ses bébés en tant que mère célibataire, sans fournir d'informations sur le père. Ceci est possible dans la plupart des provinces chinoises. – Comment faire face à la société lorsque vous êtes une famille d'arc-en-ciel

Pour la plupart des familles que nous avons rencontrées, il semblait difficile d'être totalement transparent sur la structure de leur famille lorsqu'un inconnu ou la maîtresse leur pose une question. Nous n'avons pas rencontré de couple d'hommes avec enfant. Nous n'avons pas d'information sur ces familles. Le sujet qui nous a le plus surpris Au cours de nombreuses conversations sur la procréation médicalement assistée, le sujet de l'origine du donneur a été soulevé. De nombreux couples ont choisi d'avoir un donneur non asiatique, c'est-à-dire un donneur blanc d'un pays de l'Ouest. C'était parfois un sujet de discorde dans le couple. Nous étions vraiment étonnés de ce choix car, de notre côté, lorsque nous avons rencontré les médecins de notre clinique en Belgique, ils nous ont dit que nous n'avions pas le choix : le donneur aurait les mêmes caractéristiques physiques (couleurs des yeux et des cheveux, couleur de la peau) que les deux parents (ou au moins un si les parents n'ont pas la même origine ethnique). Nous avons alors trouvé cela logique. Nous avons essayé de comprendre pourquoi ils préféraient un donneur blanc et voici quelques-unes des réponses que nous avons reçues: «Les bébés et les enfants de couple mixtes sont vraiment plus beaux»; «Notre bébé sera plus intelligent»; «Les gens se concentreront davantage sur le bébé car il / elle sera différent plutôt que sur les deux mamans»; «Si les gens nous demandent où est le père, on peut dire qu'il vit à l'étranger»; «Notre enfant aura de meilleures chances d'être accepté dans une école internationale» Ces conversations nous ont ouvert à une nouvelle façon de penser à la diversité : « cet enfant aura déjà deux mamans, donc s'il est encore plus différent, c'est encore mieux ». Qu'en est-il de la vérité ... Dans la présentation que nous avons faite lors des conférences, nous avons insisté sur le fait que nous avons expliqué très tôt à Sacha pourquoi il a deux mamans et nous lui avons expliqué qu'il existe aujourd'hui des structures de familles très différentes (famille recomposée, mère ou père célibataire...). On nous a également demandé comment Sacha nous appelait. Nous avons expliqué que nous étions toutes les deux Mamans: Mamans Sara et Maman Natacha. Lorsque nous leur avons posé la même question, parfois ils nous ont dit que c'était pareil pour eux, mais parfois nous avons entendu : « Nous n'avons pas expliqué à notre enfant que nous étions deux mamans », « Mon fils m'appelle papa. Il m'a posé la question un jour de savoir pourquoi j'allais aux toilettes des femmes si j'étais un papa, je lui ai dit que j'avais un corps de femme mais, à l'intérieur, je me sens comme un homme », « Nous expliquons que je suis une tante ou la marraine quand les gens demandent qui suis-je (la mère qui n'est pas la mère biologique) ». Nous avons également rencontré quelques couples qui voulaient dire la vérité et très intéressés par les livres pour les petits enfants dont nous avons parlé. L'organisation Rainbow Babies travaille actuellement sur le premier livre pour enfant expliquant l'homoparentalité qui sera diffusé (de manière non publique) en Chine. C'est un processus lent, mais nous sommes persuadées qu'il y a un mouvement vers une plus grande visibilité des familles homoparentales. Plus elles seront nombreuses et visibles dans la société, plus il y aura de couple LGBT qui créeront des familles et expliqueront à leur enfant le principe de leur famille avec deux mamans ou deux papas. Il est maintenant temps de quitter la Chine

Nous avons découvert un pays fascinant, avec de très nombreux paradoxes. Si on observe ce pays avec nos yeux d'occidentaux, nous nous demandons comment les chinois peuvent-ils tout payer avec leur smartphone et un QR code (même un vendeur de fruit à la sauvette dans la rue), mais cracher dans la rue ou utiliser des toilettes à la turque...

Je pense que ce dont nous nous souviendrons le plus, c'est la gentillesse de toutes les lesbiennes et les gays que nous avons rencontrés. Nous avons rencontré des gens porteurs d'espoir, espoir que les droits envers les personnes LGBT évolueront, espoir d'avoir des enfants et de devenir une famille arc-en-ciel, espoir que la société les acceptera. Toutes les familles que nous avons rencontrées avaient les mêmes anecdotes à propos de leurs enfants ou les mêmes questions / préoccupations concernant l'éducation que toute famille classique. Nous n'avons rencontré aucun enfant de plus de 3 ans. Les petits que nous avons vu ne pouvaient pas encore partager avec nous ce qu'ils pensaient de leurs

familles arc-en-ciel. Mais les bébés arc-en-ciel que nous avons rencontrés étaient joyeux, curieux et très éveillés. Ces bébés arc-en-ciel sont entourés d'amour : l'amour de leurs parents, l'amour de leurs grands-parents. Malgré le manque de lois protégeant les familles arc-en-ciel en Chine, nous pouvons vraiment conclure que c'est l'amour qui fait une famille ! Nous souhaitons remercier sincèrement Rui sans qui cette expérience n'aurait pas pu arriver. Quelques mots d'argot en chinois à propos des LGBT (source Wikipedia) Voici quelques mots que nous avons entendu de nombreuses fois dans les conversations (sans jamais vraiment les comprendre :)) 同性 tóng xìng homosexuel 基 jī (Canto : gay1) gay 基佬 jī lǎo (Canto : gay1 lou2) Homme gay 拉拉 lā lā lesbienne T Lesbienne Butch (d'apparence masculine) P (婆) pō Lesbienne féminine C Homme efféminé 出柜 (出櫃) chū guì sortir du placard, faire son coming out 掰弯 (掰彎) bāi wān convertir une personne hétérosexuelle à devenir gay Et retrouvez le blog jour après jour de Natacha, Sara et Sacha [« Love Makes A Family »](#)

Le beau livre #6, Les musées Yves Saint Laurent : Paris, Marrakech

Par [Florent Paudeleux](#) - 20 octobre 2017



« J'aimerais que dans cent ans on étudie mes robes, mes dessins. » Yves Saint Laurent, 1992. En 1961 le couple Yves Saint Laurent – Pierre Bergé ouvre leur maison de couture, d'abord rue Spontini, puis en 1974 ils déménagent et s'installent au 5 avenue Marceau, cette adresse que ne quitteront plus les ateliers, le studio et les salons de la maison, dès sa création, il est décidé d'archiver l'intégralité du travail du couturier, les modèles des défilés, mais aussi, tous les croquis, fiches d'ateliers, photographies, coupures et dossiers de presse, accessoires... c'est cet ensemble qui constitue aujourd'hui une trace unique de l'activité d'une maison de Haute couture au vingtième siècle. En 2002, le 7 janvier, Yves Saint Laurent, annonce son retrait, la maison de Haute couture ferme ses portes après un dernier défilé rétrospective au Centre Georges Pompidou, puis le 5 avenue Marceau devient la Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent, le couturier disparaît en 2008, et c'est en ce début du mois d'octobre 2017 que la fondation, après travaux et agrandissement devient le Musée Yves Saint Laurent. Ce livre revient sur la transformation de la maison Yves Saint Laurent en musées (au pluriel puisque qu'un second musée est inauguré simultanément à Marrakech, la ville où le couturier se rendra, avec une étonnante régularité, deux fois dans l'année, dans sa résidence installée dans les jardins du peintre Majorelle, pour y dessiner ses collections). Ces deux musées, c'est le dernier des grands projets de Pierre Bergé disparu le 28 septembre 2017 dont on ne peut renier la constance et l'énergie déployées au rayonnement de l'œuvre d'Yves Saint Laurent. C'est donc une déambulation dans les anciens salons de cette maison de couture, au travers une élégante scénographie de Nathalie Crinière et du décorateur Jacques Grange, qui emmène jusque dans le bureau du couturier, dont les moindres détails et objets laissent croire qu'il s'est seulement absenté pour un moment... que le visiteur découvre ce parcours inaugural (jusqu'au 09 septembre 2018). Une première présentation qui choisit, en toute logique, comme une introduction, de mettre en avant les plus emblématiques créations du couturier, la saharienne, la robe Mondrian, le smoking, les créations évocatrices d'horizons lointains et fantasmés, la Chine, l'Afrique, l'Espagne... C'est un ensemble, une œuvre, puisque c'est ainsi que Saint Laurent souhaitait voir qualifier son travail, bien plus complexe qu'elle n'y paraît et qui interroge évidemment au-delà de l'histoire de la mode, puisqu'elle accompagnera et même souvent devancera les grandes (r)évolutions de notre société, de l'avènement du prêt-à-porter, de cette ambivalence et de cet éternel questionnement des notions de féminin-masculin, de cette attention constante portée à la rue et aux aspirations de la jeunesse, de cette réflexion sur la nudité et la sensualité... pour des créations qui toujours balancent entre scandale et sublime.

Crédits photos

- Yves Saint Laurent, photographie, Jeanloup Sieff, 1971 (détail)
- Réserves textiles de la Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent, Paris © Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent, Paris / Alexandre Guirkinger
- Yves Saint Laurent, photographie, Jeanloup Sieff, 1971
- Planche de collection « soir long broderies », collection haute couture printemps-été 1988 © Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent, Paris

Les musées Yves Saint Laurent : Paris, Marrakech

- Textes de : Laurence Benaïm, Madison Cox, Bjorn Dahlstrom, Olivier Flaviano, Olivier Gabet, Olivier Saillard, Aurélie Samuel, Valérie Steele 208 pages
- éditions Réunion des Musées Nationaux 39 €

Musée Yves Saint Laurent, Paris 5 avenue Marceau, 75116, Paris du mardi au dimanche de 11h à 18h, nocturne jusqu'à 21h le vendredi tél. + 33 (0)1 44 31 64 00

<https://museeyslparis.com/contact@museeyslparis.com>

Cineffable 2017, festival lesbien et féministe

Le Festival International du Film Lesbien et Féministe de Paris, organisé par l'association Cineffable, se tiendra cette année du 2 au 5 Novembre à l'espace Reuilly (Paris 12ème). Il s'agit d'un événement ouvert à toute personne s'identifiant en tant que femme. Par [Olivier Guérin](#) 19 octobre 2017

Temps de lecture : 4 minutes

Le « Festival International du Film Lesbien et Féministe de Paris » en quelques chiffres :

- projections de plus de 50 films du monde entier
- des ateliers, des débats et des stands
- un concert et une expo permanente
- un bar et des bons petits plats faits maison
- des réalisatrices, artistes et plasticiennes présentes

Plus de 1500 festivalières viennent participer à ce moment unique : venez nous rejoindre !

Comment tout a commencé ? Né en 1989 sous l'impulsion des membres d'un ciné-club lesbien, Cineffable a pour vocation de rendre visible le cinéma lesbien et féministe, souvent peu ou pas diffusé dans les salles de cinéma grand public. Que peut-on découvrir lors du Festival ?



Cette année, plus de 350 films, courts et longs métrages, ont été visionnés par l'équipe de Cineffable afin de finalement présenter une sélection de [50 films](#) pendant le Festival. Nous sélectionnons des films réalisés par des femmes sur des thèmes lesbiens et / ou féministes qui n'ont pas encore eu la chance de jouir d'une grande visibilité. En effet, nous ne choisissons pas des films déjà diffusés à la télévision ou sortis au cinéma ou en DVD en France.

16 séances sont nées de cette sélection dont notamment :

- Pas moins de quatre fictions romantiques cette année : [Signature move](#), rencontre croustillante d'une mexicaine et d'une pakistanaise ; [A winter to Remember](#), premier long métrage d'une jeune réalisatrice argentine de 21 ans ; [Our Love Story](#), histoire d'amour en Corée du Sud et [Heartland](#), une histoire de famille, d'amour, de trahison et de ce qui nous tient et retient.
- trois séances de courts métrages : [Gouineland](#), [Lez do it !](#) et [Elles avancent, elles ripostent](#).
- un nectar éclectique de courts, des mésaventures d'une équipe de foot féminine d'âge mûr dans [Alive and kicking](#) à la comédie musicale lesbienne [Sweet Dreaming](#) qui ravira subtilement vos papilles ;
- des documentaires interrogeant le monde et la place des femmes dans nos sociétés, ainsi l'histoire inédite de cette productrice – réalisatrice pionnière du cinéma, Nell Shipman, dans [Girl from god's country](#) ou encore la dénonciation poignante de crimes d'honneur au Pakistan dans [A girl in the river](#).

L'un des points forts du Festival est l'opportunité unique qu'ont les festivalières de rencontrer et d'échanger avec les réalisatrices du monde entier qui viennent présenter leur film. Elles participeront également à la [table ronde des réalisatrices](#) pour partager leur expérience en tant que femme dans ce métier trop souvent masculin. L'idée du festival est de faire sortir les filles de leur salon et de les faire se rencontrer ! Dans le cadre du Festival, Cineffable propose plus que simplement des projections : une multitude d'événements « live » avec des concerts, exposition, ateliers, débats, performances... Notre volonté est aussi de créer des espaces de réflexions, de dialogues et de convivialité à travers des [ateliers](#) liés au bien être et aux plaisirs corporels avec le yoga ou à la richesse culturelle avec un atelier de création vidéo à partir d'un smartphone. [L'exposition](#) sera aussi l'occasion de s'interroger plastiquement sur les questions de genres. Les [rencontres et débats](#) participent également pleinement à la vie du Festival et ce, depuis des années. Accessibilité Souhaitant rendre le festival accessible au plus grand nombre, tous les films présentés lors de cette 29ème édition seront sous-titrés, comme chaque année, pour les personnes sourdes et malentendantes, et les présentations de séances, les rencontres et débats seront interprétés en langue des signes française (LSF) dans la mesure du possible. Un accès pour les personnes à mobilité réduite est également prévu. Des interprètes anglaises sont également présentes pendant le Festival. Comme chaque année, l'équipe de

Cineffable vous souhaite un festival savoureux et enrichissant, conçu avec des zestes de bonne humeur, quelques traits d'humour et beaucoup d'Amour. Nous vous remercions pour cette belle histoire qui s'écrit ensemble partenaires, réalisatrices, bénévoles, et public féminin depuis maintenant 29 ans. Le 29e festival international du film lesbien et féministe de Paris ouvrira ses portes le jeudi 2 novembre à 17h30. Toutes les infos sur le [site Internet de Cineffable](#) et la page [Facebook](#).

Simon Bocanegra capte la lumière intérieure de l'underground

Par [Hugues Demeusy](#) 17 octobre 2017 Temps de lecture : 3 minutes

Simon Bocanegra : photographe clandestin...

Orphelin né à la fin de la guerre à Lyon, il est baptisé du nom de ce célèbre opéra de Verdi ! Une entrée en matière en fanfare ! Simon Bocanegra cultive tout d'abord son corps, avant de s'occuper de son esprit ! Il est strip-teaser à New-York.

C'est à l'âge de 20 ans qu'il réalise ses premiers portraits en s'appropriant un appareil photo dans un vestiaire à Hawaii.

...devenu portraitiste des nuits Parisiennes les plus folles

De retour en France en 1978, l'année de l'ouverture du Palace, il est très vite adopté par Fabrice Emaer. Cet hôte nous rappelle que « le Palace, c'est d'abord un théâtre. C'est aux gens d'assumer leur théâtralité. À la fois acteurs et spectateurs d'eux-mêmes. »

À travers l'univers flamboyant de ce lieu unique, il devient accro au glamour de la mode. Désertant les podiums des défilés, il leur préfère l'effervescence des backstages où règne un climat d'impérialité propice à la montée en puissance de son désir. Il a besoin de cette proximité pour créer un contact avec son modèle, aussi furtif soit-il. À l'inverse des paparazzis, il n'y a dans son œuvre aucune image volée. Précurseur, il photographie l'envers du décor.

Désormais invité permanent des soirées parisiennes, Son Nikon est son passeport et la nuit est son cadre. Autodidacte de haut vol, il se promène toujours avec un livre en poche. Il lit Oscar Wilde et retient cette déclaration paradoxale :

« La beauté est pour moi la merveille des merveilles. Seuls les superficiels ne jugent pas d'après les apparences. Le vrai mystère du monde est le visible, non l'invisible. »

Paul Steinitz, à l'origine d'un collectif protéiforme d'artistes, l'invite à New York pour exposer à la Prismic Gallery ses portraits de personnalités parisiennes parmi lesquelles figurent Christian Lacroix, Erté, Roger Vivier... Sur place, il rencontre et photographie les belles de nuit sur le trottoir de la 14ème rue, qui deviennent ses potes. Spontanément, il les intègre à son projet. Ces filles transsexuelles sont exposées à côté d'icônes de la mode dans d'immenses boîtes lumineuses, unique éclairage de cette galerie avant-garde, ancienne halle de boucherie située dans le quartier du Meat Marke

Quand la nuit se déplace à Londres, il se rendra régulièrement aux folles soirées Kinky Gerlinky, club gay où les drag queens défilaient dans des tenues extravagantes.

Son ami Édouard Baer lui offre une caméra avec laquelle il fera un documentaire sur le mythe underground Quentin Crisp, homosexuel flamboyant et militant qui, dès les années 30, à lui tout seul, était une Gay Pride. Tout au long de sa vie, son impératif catégorique aura été « Sois toi-même et cela puissamment. »

Le 12 décembre 2011, avec l'élégance qui le caractérise, Simon Bocanegra nous tire sa révérence. Une galerie de « monstres » sublimes



Les clichés réunis dans le beau livre qui lui est consacré, qu'expose la Galerie du Passage, nichée dans un superbe passage près des Halles, sont baignés d'une aura singulière.

Saisis dans l'immédiateté de l'instantané, mais transcendés par une dose d'éternité, les masques tombent et révèlent la vérité de ces inconnus tout comme de ces célébrités d'un instant. Ils deviennent des bijoux précieux, des icônes flamboyantes, les lumières de la nuit.

La magie du photographe fabuleux qu'était Simon Bocanegra déborde de son objectif... et illumine notre présent. Galerie de l'instant <http://www.galeriedupassage.com/>